



# NEWSLETTER

## Edito

Voici le premier numéro de notre bulletin mensuel. Celui-ci aura pour buts, principalement deux choses. La première sera de vous tenir informé de notre actualité, de nos activités, conférences et visites guidées, de la publication de nos brochures et de nos éventuels projets. La deuxième sera de vous faire découvrir l'histoire d'un bâtiment, d'un illustre montluçonnais ou un évènement important de notre ville et de ses environs. Alors que notre paysage urbain et en train de changer avec la destruction de certains bâtiments, ne laissons pas tomber dans l'oubli notre mémoire locale.

## Histoire de l'Édifice Communal

C'est à l'initiative de Jean Dormoy, premier maire socialiste de Montluçon, que le projet de construction d'une « maison du peuple » voit le jour. Il souhaite que l'édification de ce bâtiment soit un symbole pratique et indispensable pour les ouvriers de la ville nouvelle, la Ville-Gozet, qui s'est développée à partir de 1840 avec l'industrialisation de la ville consécutive à l'ouverture du canal du Berry en 1834.

Ce projet porté devant le conseil municipal est voté le 15 octobre 1896, et on demande à l'architecte municipale, Gilbert Talbourdeau, de dessiner les plans et ceux-ci sont validés le 8 juillet 1897.



Vue générale de la ville-Gozet avec les anciennes usines et le canal

Un terrain est choisi au cœur de la Ville-Gozet, place de la République (aujourd'hui place Jean Dormoy). Il se trouve derrière l'Eglise Saint Paul et dans son axe, entre celle-ci et les usines, en bordure de canal. Les travaux sont confiés à l'entreprise Labrosse.

Jean Dormoy ne vit pas le terme de la construction de ce bâtiment car il mourut 10 mois avant son inauguration. Dans l'esprit de Jean Dormoy, la beauté de l'architecture et l'importance de cet édifice devait faire les pendants de celle de l'édifice religieux. Cette maison devait être pour

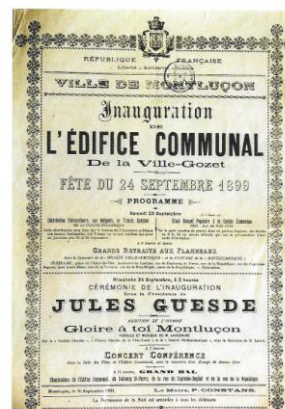
lui le symbole de la supériorité laïque, en démontrant son matérialisme utile et nécessaire aux travailleurs.

Dès son achèvement, la « Maison Communale » est dénommée « Edifice Communal » et son inauguration a lieu le 24 septembre 1899. Elle fut associée à la Fête de la septembre et donna lieu à diverses manifestations.

La veille, un banquet populaire, une retraite aux flambeaux qui partait de l'hôtel de ville jusqu'à l'édifice.



Carte postale de la façade de l'Édifice



Le jour même de l'inauguration officielle, placé sous la présidence de Jules Guesde par le Maire, Paul Constans, successeur de Jean Dormoy, il y eut des manifestations artistiques, un concert conférence, l'exécution de l'hymne « Gloire à toi Montluçon », un grand bal et des illuminations.

## Organisation du bâtiment

A l'intérieur de l'édifice nous trouvons à l'époque au sous-sol, des cuisines où l'on préparait des repas pour les ouvriers. Le fourneau économique devait permettre à tous les travailleurs qui habitaient au loin, de « compléter par un plat chaud et bon marché le maigre repas apporté le matin ».

Au premier niveau se trouvait un réfectoire, une salle de garde mais également un poste de police avec deux cellules.



Au deuxième niveau une salle pouvant recevoir jusqu'à 1500 personnes grâce à des galeries latérales métalliques. Celle-ci est destinée aux réunions culturelles, syndicales et politiques susceptibles de favoriser le progrès social.

## Côté architecture

Le bâtiment est composé de deux parties distinctes. La première est un vaste bâtiment fonctionnel, le principal, couvert d'une toiture en tuiles émaillées rouge et verte à deux versants (sur lesquels nous pouvons voir les initiales JD de Jean Dormoy), soutenue par une charpente métallique qui rappelle la structure des gares de l'époque. La deuxième est l'avant corps, avec sa façade principale qui ressemble beaucoup aux hôtels de ville de l'époque, avec ses trois ouvertures surmontées de quatre hautes fenêtres, le tout couronné par une corniche qui encadre un fronton où l'on trouve l'inscription « Maison Communale » avec un cartouche portant les armes de la ville.

Ce n'est pas pour rien que pendant longtemps « l'Édifice Communal » a été considéré comme la deuxième mairie de la ville, la mairie de la Ville-Gozet.

Pour pénétrer à l'intérieur du bâtiment on emprunte une porte monumentale en plein cintre donnant sur le hall d'entrée avec l'escalier principal en pierre de Volvic.



Le fronton de la Maison communale

La façade qui se trouvait face aux usines, sur le quai du canal (aujourd'hui le quai Louis Blanc), permet l'accès aux fourneaux économiques. On découvre au-dessus de la porte une vaste baie vitrée en plein cintre éclairant la grande salle de l'étage. Sur un cartouche, au sommet du pignon, les initiales de Ville-Gozet (V et G entrelacés)

consacre l'existence de ce quartier, véritable ville dans la ville.

Dans la grande salle de l'étage on notera plusieurs références à la République, les initiales R et F pour République Française et les feuilles de chênes dans la magnifique charpente métallique, et un buste de Marianne au dessus de la porte d'entrée.



Gilbert Talbourdeau a su donner à l'édifice la noblesse et l'équilibre qui convenait à « l'Édifice Communal » ardemment souhaité par Jean Dormoy.

Par le jeu des courbes, arcs en plein cintre des portes et de la baie vitrée, arcs surbaissés allégeant les linteaux partie supérieure du fronton, il a adouci la sévérité des lignes horizontales des frises, des corniches, des linteaux.

Il importait que « l'Édifice Communal » conserve son caractère imposant afin de manifester, par la puissance et la richesse de l'architecture, les aspirations et le désir de reconnaissance de la population de la Ville-Gozet.

De nos jours les activités initiales ont presque toutes disparus. Bien que des issues de secours aient été créées pour répondre à la législation en vigueur, la grande salle n'est presque plus utilisée.

Alors que le projet avait été adopté en juillet 1897, un siècle plus tard, en 1997, le bâtiment est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques



# Mais qui était Jean Dormoy ?

**Jean Dormoy est né à Vierzon-Village** (Cher), le 25 septembre 1851 et était l'aîné de cinq enfants d'une famille ouvrière. Sorti de l'école primaire, il entra à treize ans aux usines de fer de Rozières (Cher), où il travailla jusqu'à leur fermeture en 1865.

Alors, sa famille se fixa à Montluçon. Son livret ouvrier signale **son entrée aux usines Saint-Jacques le 9 décembre 1865** ; il venait d'avoir quatorze ans. Il fut toujours ouvrier de la métallurgie jusqu'à son licenciement pour action politique et syndicale, le 3 novembre 1880.



Jean Dormoy

D'abord cordonnier chez un ami dans l'attente d'une embauche qui se révéla impossible, il s'improvisa marchand d'huile, espérant trouver dans ce commerce un gagne-pain et son indépendance. Mais l'ostracisme patronal qui lui fermait les portes des usines pesa sur sa boutique, et sa situation matérielle demeura précaire.

Toute son activité désignait Jean Dormoy comme un ennemi de l'ordre social et politique.

Dans les dernières années de l'Empire, il s'était mêlé à l'opposition républicaine. Après le 4 septembre 1870, il combattit dans les rangs de la Marianne, avant-garde plus ou moins clandestine qui combattait le régime et qui avait pour mots d'ordre la République et le suffrage universel libre.

## Vers le Guesdisme du POF

Puis Jean Dormoy et une poignée de militants, firent sécession parmi les « marianneux » et il constitua un cercle des ouvriers républicains de Montluçon. Ainsi la ville devint un bastion du Parti Ouvrier (PO) de Jules Guesde, que Jean Dormoy entendit pour la première fois en 1880.

**Il l'accueillit même et l'hébergea quand il vint encourager les grévistes de Commentry en 1881.** Il l'accompagna dans une tournée de propagande dans l'Allier, avec Paul Lafargue, les 22 et 23 septembre 1882. Poursuivi avec ses deux compagnons devant les assises de Moulins, après une perquisition à son domicile, il fut condamné, le 26 avril 1883, à six mois de prison ferme pour provocation au pillage et excitation à la guerre civile.

**Jean Dormoy alla purger sa peine à Paris**, à Sainte-Pélagie : ce furent six mois de retraite studieuse. Il s'y confirma comme un disciple de Jules Guesde et un fervent admirateur de Karl Marx, au point de le donner comme patronyme à son fils (Marx Dormoy, 1888-1941).

**Il prenait ainsi rang parmi les militants en vue du Parti Ouvrier Français (POF).** Il devint membre, à vie, de son conseil national et fut son secrétaire de 1880 à 1892. Aussi paraissait-il à tous ses congrès nationaux.

## Le forgeron du 1<sup>er</sup> Mai

Mais il ne renonça pas à l'action syndicale, en assurant le secrétariat de la Fédération nationale des syndicats ouvriers à la suite du deuxième congrès, à Montluçon, en octobre 1887.

Au troisième (28 octobre-4 novembre 1888), au Bouscat, près de Bordeaux, **Dormoy est l'instigateur d'un projet qui allait avoir plus tard un retentissement mondial.** Il suggéra d'organiser une journée (il proposait le 10 février 1889), de revendications simultanées de tous les travailleurs avec en tête

de celles-ci la journée de travail de huit heures. La même année, à son congrès de Troyes, le PO se rallia à cette idée.

**La démonstration eut lieu dans l'Allier le 24 février 1889** et, le soir, Jean Dormoy parla devant environ un millier d'ouvriers réunis à Montluçon.

Le 14 juillet suivant, le congrès ouvrier socialiste international de Paris, sur la proposition de Raymond Lavigne, décida d'élargir ce geste au monde. La date **du 1er mai 1890** fut fixée pour être la « journée prolétarienne universelle » qui bientôt deviendra la « journée internationale de luttes des travailleurs ».

## Une retraite électorale



En 1881, année où Commentry se donnait la première municipalité socialiste et ouvrière, bien que le plus favorisé de la liste qu'il mena à Montluçon, il ne recueillit que 697 voix sur 12 325 votants et 17 437 inscrits. Pendant sa captivité à Sainte-Pélagie, le PO tenta, sans y réussir, de le tirer de prison, en **posant sa candidature au conseil général dans le canton de Montmarault.**

Dormoy remercia les électeurs qui votèrent pour lui, candidat fantôme, n'ayant pu produire une seule affiche.

Libéré, il reprit son action et revit Guesde en 1884 au congrès du POF à Roubaix.

En 1885, la fédération de l'Allier le présenta aux élections législatives, second de liste en qualité de « cordonnier ». Le résultat souligna clairement l'audience du nom de Dormoy : qui distançait tous ses colistiers, battant même son camarade tête de liste.

En 1886, il est candidat aux élections cantonales de Montluçon-Ouest.

En 1888, c'est une victoire avec son entrée au **conseil municipal** de Montluçon.

En 1889, il fut élu **conseiller d'arrondissement** de Montluçon.

**Et en 1892, il est élu conseiller général de Montluçon-Ouest, et Maire de Montluçon**, et décide donc de cesser d'être un militant syndical actif à partir de septembre 1892, à Marseille, au Vème congrès national corporatif et restreignit son rôle national dans le POF pour se consacrer totalement à son rôle de Maire.

En 1896 il est réélu avec toute sa liste. C'est lui qui amorça **l'œuvre municipale d'hygiène et d'assistance, de solidarité ouvrière et d'expansion scolaire.**

Sa candidature réapparue à l'occasion des élections sénatoriales du 7 janvier 1894.

Jean Dormoy tomba malade après la campagne législative de 1898 et mourut quelques mois plus tard, le 29 novembre à Amélie-les-Bains dans cette station des Pyrénées-Orientales où il se soignait.

Sa dépouille, ramenée à Montluçon, y fut accompagnée le 4 décembre 1898 par une foule alors évaluée à trente mille personnes.

Une place de Montluçon, au centre de laquelle se trouve l'église Saint-Paul et sur laquelle donne la Maison communale, porte son nom.



# En mai il y a 51 ans, disparaissait Jean Nègre (Maire de Montluçon de 1959 à 1972)



Jean Nègre est né le **20 juin 1907** à Armentières dans le Nord. Il grandit dans une famille d'enseignants en Lozère. Diplômé en 1930 à la Faculté de Toulouse, il passe 2 ans en **Angleterre de 1928 à 1931** en tant que professeur-assistant et devient professeur d'anglais.

**Mobilisé en 1939** comme **officier interprète**, il fait partie du corps expéditionnaire du Moyen Orient.

A son retour de Syrie, il est **nommé en 1940** au collège puis au lycée de Montluçon de 1947 à 1963, date à laquelle il prend sa retraite administrative.

André Southon, un de ses collègues du collège de Montluçon l'initie à la politique et le **26 avril 1953 intègre le conseil municipal**.

Lors de la réélection d'André Southon en 1959 Jean Nègre devient son Premier adjoint.

Suite au décès brutal du maire de Montluçon André Southon le **10 octobre 1959**, Jean Nègre est élu lors du conseil municipal le **26 novembre 1959 maire de la ville**.

Avec Jean Nègre, une **personnalité différente va s'imposer** : c'est un défenseur d'un idéal humaniste et laïque et va se révéler comme un homme d'autorité et de décision.

**Maire de Montluçon durant 13 ans**, il sera également conseiller général, député de 1962 à 1968 et sénateur de l'Allier de 1971 à 1972.

A la suite d'un malaise dans la journée du 8 mai 1972, il ne se présente pas aux commémorations. Son état s'aggrave et il meurt dans la nuit. Sa disparition frappe toute la population.

Ses obsèques ont lieu le 12 mai 1972 et l'enterrement selon sa volonté au cimetière de l'Est.



## Carton plein pour Commentry



Début de visite au Parc de la Mine

Dimanche 30 avril était une première car nous inaugurons une nouvelle visite à 15 km de Montluçon, dans une ville riche d'histoire sociale, et une histoire industrielle que l'on ne peut dissocier de celle de Montluçon, la ville de Commentry.

C'est avec un groupe de plus d'une douzaine de personnes que nous avons sillonné les rues de cette très belle ville en recherche de son histoire, tout en admirant son architecture.

### Nos visites guidées du mois de mai :

WWW.PASSION-MONTLUÇON.COM

**VISITE GUIDÉE**

**CHASSE AUX ÉNIGMES EN CITÉ MÉDIÉVALE**

samedi 06 mai 15h00  
Place Pierre Petit  
(devant le jardin Wilson)

Passion Montluçon

passion.montlucon@gmail.com 07 83 12 49 59

WWW.PASSION-MONTLUÇON.COM

**Visite guidée de Commentry**

**Dimanche 14 mai**  
15h00

**Parc de la Mine**

6€ / adulte - Gratuit pour les enfants (-18 ans)

Sur réservation au 07 83 12 49 59  
ou par mail passion.montlucon@gmail.com

Passion Montluçon

passion.montlucon@gmail.com 07 83 12 49 59

WWW.PASSION-MONTLUÇON.COM

**VISITE GUIDÉE**

**UNE VILLE OUVRIÈRE : LA VILLE GOZET**

dimanche 21 mai 15h00  
Place Jean Dormoy  
(devant l'église St Paul)

Passion Montluçon

passion.montlucon@gmail.com 07 83 12 49 59

### Contact

[www.passion-montlucon.com](http://www.passion-montlucon.com)  
07 83 12 49 59  
[passion.montlucon@gmail.com](mailto:passion.montlucon@gmail.com)

